

# LE RÉALISME AU 19<sup>ème</sup> ( 1830-1880)



Encadré par : professeure Errhouni Leila

Zaina Abidar  
Mina Laazzaoui  
Souad Knini

Réalisé par:

Mohemed Elbour  
Adil Mazough  
Muhammed Majdoubi



# *LES AXES ABORDÉS :*

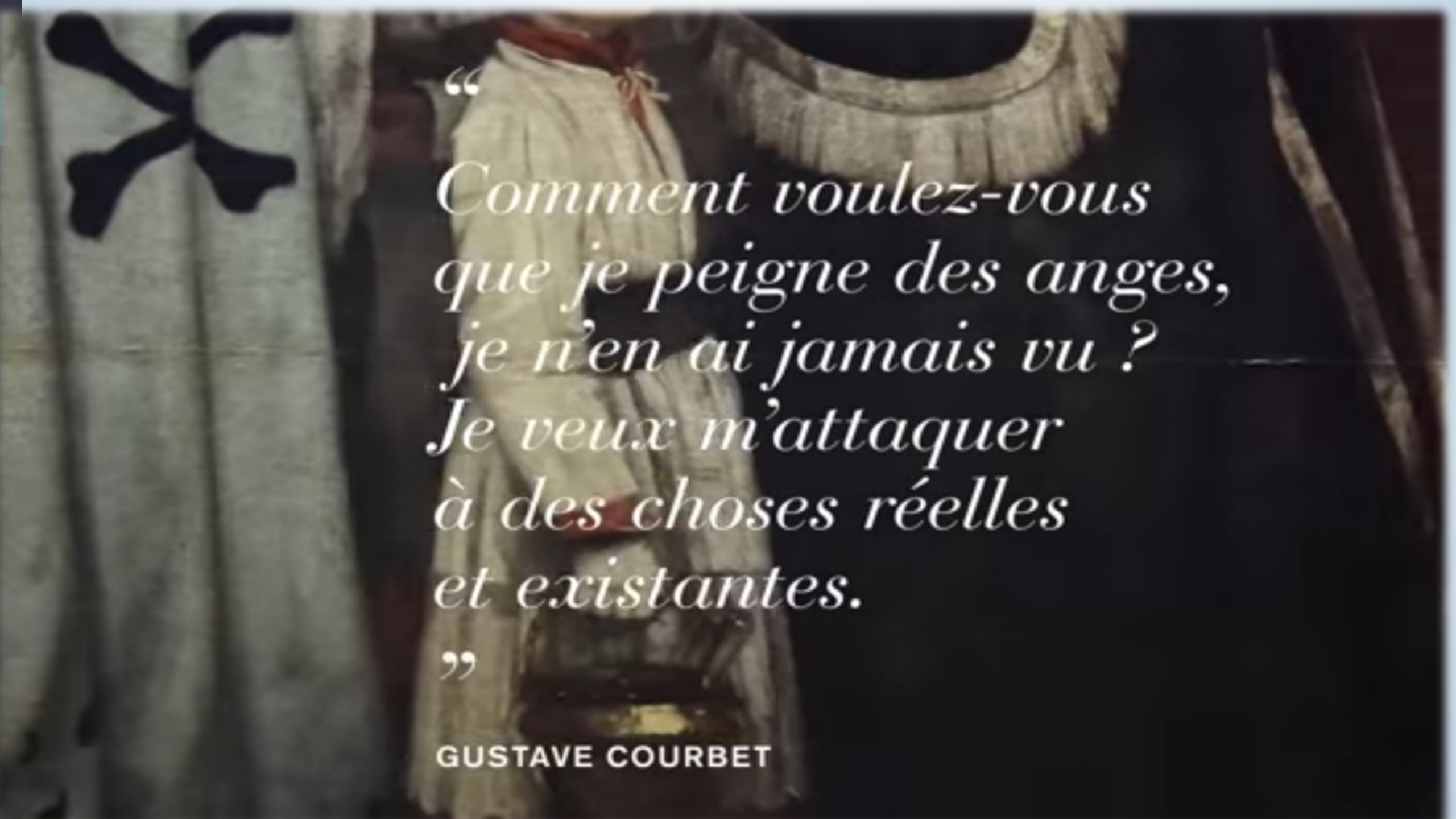
- I. L'introduction**
- II. Le contexte historique et l'origine du réalisme**
- III. L'étude diachronique du réalisme**
- IV. Les caractéristiques et les thèmes du réalisme**
- V. Les principaux artistes et les auteurs réalistes**
- VI. Du réalisme au naturalisme**
- VII. L'analyse des œuvres picturales**
- VIII. conclusion**

« un enterrement à  
Ornans », **Gustave  
Courbet**

Présenté au Salon en  
1850

Musée d'Orsay Paris



A painting by Gustave Courbet, likely 'Le costume de la mort' (The Dress of Death). It depicts a white, fringed garment hanging on a wall. To the left, a black skull and crossbones symbol is painted on the wall. The background is dark and textured, suggesting a cave or a rustic interior. The overall mood is somber and macabre.

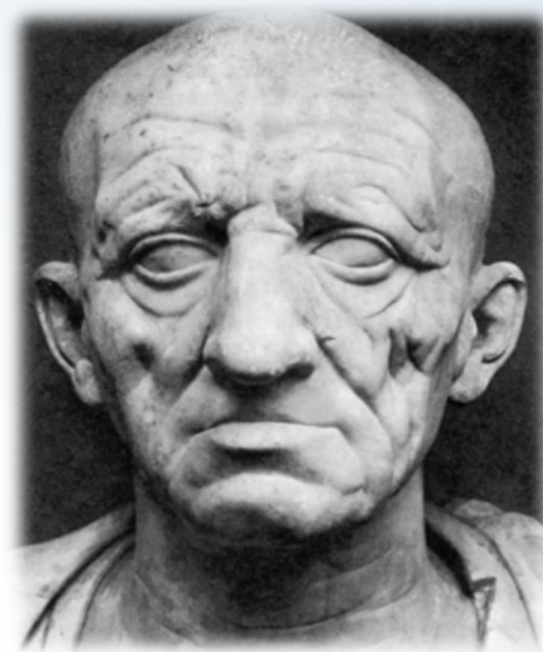
“  
*Comment voulez-vous  
que je peigne des anges,  
je n'en ai jamais vu ?  
Je veux m'attaquer  
à des choses réelles  
et existantes.*  
”

GUSTAVE COURBET

## INTRODUCTION

Le réalisme est à la fois un mouvement artistique et littéraire qui tend en peinture à rompre avec les usages de l'académisme: il évacue les sujets mythologiques et religieux pour représenter le peuple, parfois en grands format. Ce mouvement manifeste également une volonté de ne pas tromper le spectateur sur la nature de ce qu'il voit : les touches de pinceau sont visibles. L'objet représenté n'est qu'une représentation

Le réalisme se base sur le principe:  
« ici et maintenant ».



Portrait romain



**Thomas Eakins**

La clinique de docteur

Gross



**EDOUARD MANET**

L'EXÉCUTION DE  
L'EMPEREUR MAXIMILIEN

**1868**

# LE CONTEXTE HISTORIQUE ET ORIGINE DU RÉALISME

Mouvement littéraire et artistique, le réalisme est né du romantisme à la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, juste après la 2<sup>ème</sup> révolution de 1848, dans la perspective de dépeindre avec netteté et sans idéalisation, la réalité affreuse du tiers état, notamment la classe ouvrière et la paysannerie.

Les auteurs et artistes réalistes sont des positivistes, ils fondent leurs productions sur l'observation et l'expérience. Champfleury en est le grand théoricien.

Les facteurs ayant préparé l'émergence du courant en question, sont de nature :

## 1-2 Facteurs politiques :

- Idées des Lumières ;
- Opiniâtreté de la noblesse et aspirations de la bourgeoisie ;
- Troubles politiques liées à la révolution de 1789 ;
- Plus de liberté à la presse avec la 2<sup>ème</sup> république, et suite à la seconde révolution de 1848.

## 2-2 Facteurs économiques :

- Découvertes scientifiques importantes ;
- Industrialisation et urbanisation ;
- Développement de la culture.

## 3-2 Facteurs sociaux :

- Apparition de la bourgeoisie fortunée et aisée, et d'une classe ouvrière vivant la misère
- Mendicité et vagabondage ;
- Protestations ouvrières ;
- Volonté de scientifier la littérature .



Louis Pasteur

Découvre les microbes.

Invente les vaccins (1885)



Appareil photo



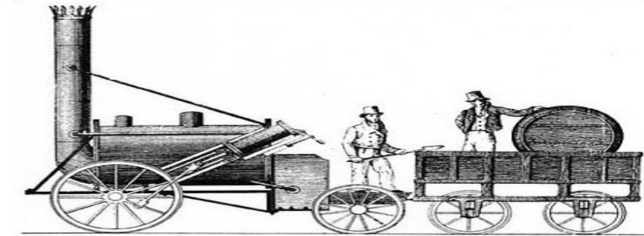
Clément Ader vole 50m avec son avion.



Marie Curie  
Découvre les atomes et le radium.



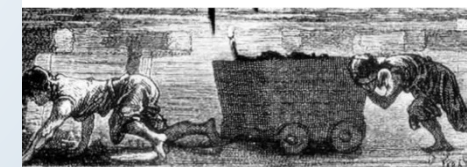
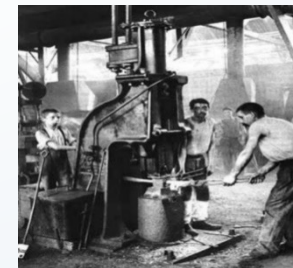
Gétre des ouvriers à la Villette



Plan de la locomotive de Stephenson (la « Rocket », ou « fusée ») de 1829.



Paris en 1869 vue par le peintre Adolph von Menzel.



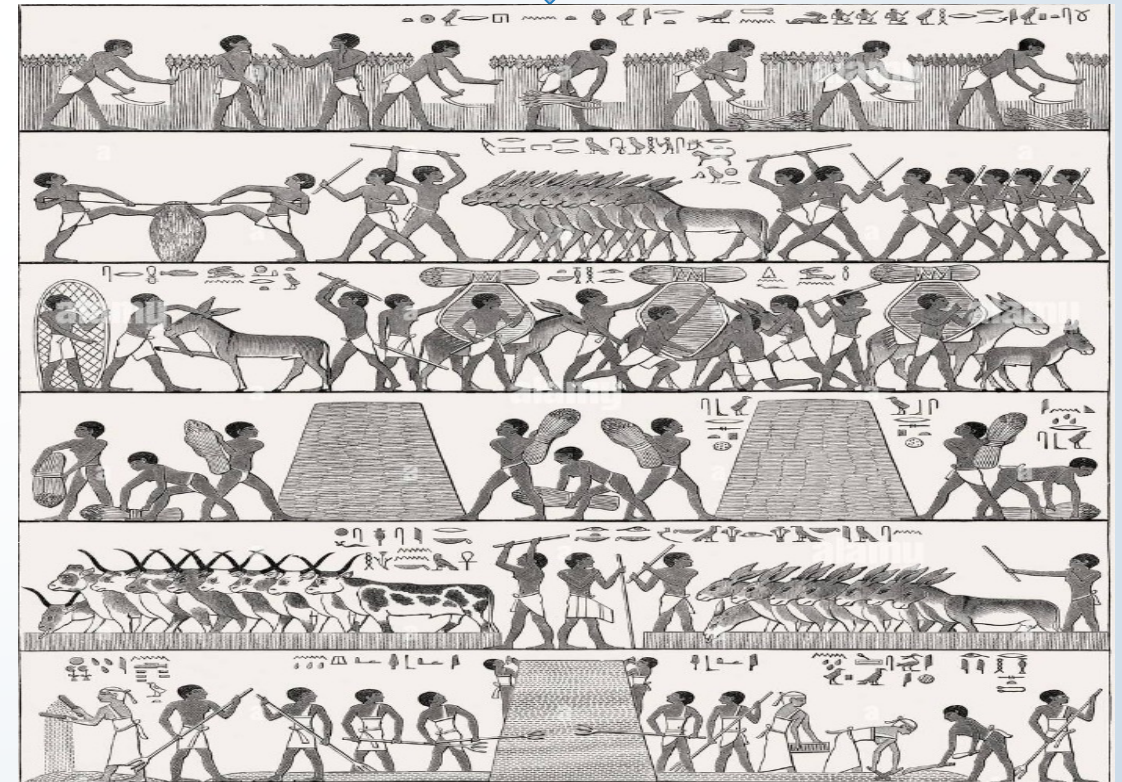
# ETUDE DIACHRONIQUE DU RÉALISME



Illustration représentant des dessins de l'art pariétal

Le réalisme dans l'art préhistorique

Illustration représentant des gravures de la civilisation égyptienne



## Le réalisme pictural 15° ET 16°

← Les Époux Arnolfini : tableau du peintre primitif flamand Jan van Eyck datant de 1434.



- Jan van Eyck innove. □ réalise l'une des toutes premières œuvres représentant des bourgeois.
- □ existe des précédents. Mais les bourgeois sont alors représentés dans le cadre de peintures religieuses, en dévotion et parce qu'ils sont des commanditaires souhaitant montrer leur religiosité.
- Ce qui frappe d'abord, c'est le **réalisme de l'œuvre**.
- Le peintre s'est attaché à représenter tous les éléments du tableau avec beaucoup de précision. Plus des vêtements, reflets de la lumière naturelle sur les perles de verre, détails du lustre...
- Les époux ne semblent pas en dévotion : ils sont debout et ne sont pas tournés vers une représentation religieuse.
- L'artiste représente ici monsieur et madame Tout-le-monde : de simples individus dans leur intérieur. Mieux : des individus dans leur quotidien, puisque les **Arnolfini** sont dans leur chambre, c'est à dire un habitant d'un bourg, qui ne se distingue pas des autres bourgeois, si ce n'est qu'il a les moyens financiers de commander un portait à un artiste

## LE RÉALISME MODERNE

- À partir des années 50 (1950), l'art connaît un mouvement général de délivrance et de recherche de nouveaux thèmes.
- On voulait aussi opérer une rupture directe avec l'après-guerre et s'inscrire dans l'atmosphère sociale de l'époque, caractérisée par la consommation et l'industrialisation.
- Dans ce cadre, on va assister à la naissance de nouveaux mouvements artistiques tels que Fluxus, le néo-dadaïsme et le Pop Art.
- Le mouvement du nouveau réalisme n'a existé qu'entre 1960 et 1970.
- Il a réuni une poignée d'artistes et prôné un message spécifique : Nouveau Réalisme, nouvelles approches du réel. En s'opposant aux tendances artistiques lyriques et abstraites de l'époque.
- les néo-réalistes s'inscrivent comme l'un des mouvements d'avant-garde les plus importants de la décennie 1960.
- Parmi les figures les plus illustres de ce groupe d'artistes, on compte ses fondateurs, Yves Klein et Pierre Restany.

# I. LES THÈMES ET LES CARACTÉRISTIQUES DU RÉALISME

## 1. Les thèmes privilégiés:

- ❖ Elaboration de types sociaux souvent caricaturaux
- ❖ Etude des rapports de classe
- ❖ Etude des mœurs
- ❖ Désacralisation de l'amour

## 2. Les principaux caractéristiques :

- ❖ Représentation de la réalité
- ❖ Observation précise et documentation
- ❖ Thèmes sociaux
- ❖ Personnages ordinaires
- ❖ Rejet du romantisme
- ❖ Utilisation du langage simple
- ❖ Prédominance de la narration à la 3<sup>ème</sup> personne
- ❖ Dénonciation des inégalités



Le Banquier  
Le Charivari, 16 octobre 1835  
Reproduction d'une lithographie originale.  
BnF, département Estampes et photographie

# AUTEURS ET ARTISTES PRÉSENTATIFS:

## Les peintres:

### ➤ **Gustave Courbet** (1819-1877):

Il réalise des paysages, portraits, nature morte scènes de guerre ou de chasse,... Il est le fondateur du mouvement réaliste.

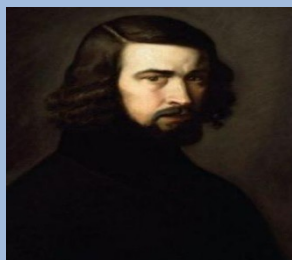
- un enterrement à Ornans,
- Les Casseurs de pierres.
- Les Cribleuses de blé.



### ➤ **Jean-François Millet** (1814-1875):

Il est célèbre pour ses scènes champêtres et de la paysannerie.

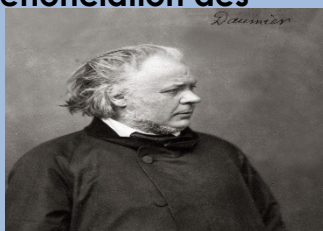
- Les Glaneuses
- L'Homme à la houe
- L'Angélus
- Les planteurs de pommes de terre



### ➤ **Honoré Daumier** (1808-1879)

Il est caricaturiste et peintre engagé dans la dénonciation des injustices sociales

- Le Wagon de la troisième classe,
- La République
- La Laveuse



## Les auteurs :

### ➤ **Honoré de Balzac** (1799-1880)

- Eugénie Grandet, Le Père Goriot, la Peau de Chagrin



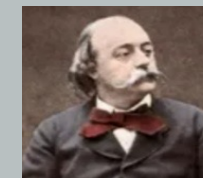
### ➤ **Gustave Flaubert** (1821-1880)

- Madame Bovary, Salammbô, L'éducation sentimentale



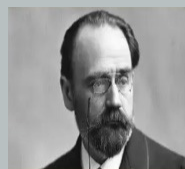
### ➤ **Guy de Maupassant** (1850-1893)

- Romans: Bel-Ami, Pierre Jean, Une vie



### ➤ **Emile Zola** (1840-1908)

- l'Assommoir, Nana, Germinal



# L'HÉRITAGE DU RÉALISME

- Le naturalisme dérive du réalisme: Il le radicalise et il en renforce certains caractères. L'écrivain naturaliste prend soin de mettre en scène dans ses romans le rôle du déterminisme social et biologique sur l'individu.



*L'Angélus* (1857-1859), huile sur toile, 53,3 × 66 cm, Paris, musée d'Orsay.



Léon Lhermitte, *La paye des moissonneurs*, huile sur toile, 1882, Musée d'Orsay. Hervé Lewandowski RMN GP

- La peinture naturaliste est intimement liée aux romans d'Émile Zola et des frères Goncourt en cela qu'elle poursuit la même ambition: retranscrire un monde en profonde mutation technique et sociale, dans toute la fugacité et la véracité du quotidien d'alors.

La toile de Courbet est une œuvre d'une dimension monumentale. Ce format était normalement réservé aux scènes religieuses ou historique et non aux scènes de genre. Gustave Courbet décide donc de représenter un enterrement se déroulant à Ornans sa ville natale ce qui nous montre par ce détail tout son intérêt pour l'actualité locale, en plus les personnages regroupés masquaient les autres tombes et les murs de cimetière ce qui nous laisse penser que la fosse a été creusée au milieu de nulle part. Le peintre fait figurer la scène à un moment précis le convoi vient d'entrer dans le cimetière et s'est scindé en trois groupes : les officiants, les hommes et les femmes. Dans cette toile se mêle conjointement les thèmes de la mort et de la religion à travers un enterrement, un rite funéraire occupant une place fondamentale car il soude dans le chagrin de la communauté villageoise.



« un enterrement à Ornans », dit aussi **Tableau de figures humaines, historique d'un enterrement à Ornans**, huile sur toile 6,68m sur 3,15m  
**Gustave Courbet**  
 Présenté au Salon en 1850  
 Musée d'Orsay Paris

### Les personnages :

tous les personnages de l'enterrement ont été identifiés à l'extrême gauche du tableau entouré en rouge est représenté le grand-père de Courbet Oudot, nous avons ensuite les quatre porteurs munis de gants blancs, des tenues noires et de grands chapeaux à bords, ils se tiennent le cercueil entouré d'un drap blanc et détournent leurs visages du mort. Puis les sacristains qui se tiennent en arrière du curé à droite du cercueil et qui sont vêtus du blanc l'un d'entre eux le porte croix et deux autres se trouvent derrière et les deux enfants de chœur le premier lève la tête vers le porteur du cercueil, le second le porte le vase de bénédiction. Le curé porte le costume funèbre et lit les textes de son bréviaire qu'il tient à la main nous avons ensuite les bedeaux, employés laïques d'église s'assure du bon déroulement des cérémonies religieuses ensuite le fossoyeur appose sa veste et son bonnet de laine sur les bords de la fosse qui vient de creuser comme l'indique la couleur de la terre, il attend l'arrivée du cercueil.

Au centre un groupe d'homme au premier plan les bourgeois et notables un juge de paix, le maire d'Ornans un ancien gendarme devenu prêteur sur gage tenonnant un mouchoir à la main, un meunier enrichi ainsi qu'un avocat ami de Courbet. Au second plan figure deux amis d'enfance de peintre un rentier célibataire et un bourgeois aisé. Il y a aussi 2 révolutionnaires qui porte le costume que portait les révolutionnaires entre 1792 et 1793, il porte des guêtres blanches et le second au premier plan des bas bleus la main tenu vers la fosse.

Enfin à droite du tableau un groupe de femmes en tête de cortège au premier plan sont représentés les de la famille de Courbet: Sa mère de ses sœurs. La petite fille qui se trouve à l'extrême droite du tableau n'est qu'une petite cousine de l'artiste. Courbet a donc peint son propre milieu social. Ainsi Courbet refuse que l'art ne représente qu'une élite sociale il faut peindre la réalité c'est-à-dire toutes ses classes sociales montrés dans leur réalité quotidienne et dans leur environnement.

### Les teintes :

On peut remarquer une omniprésence du noir et le blanc. Le noir représente des nuances bleutées, les notes de blanc s'y opposent, des touches de couleurs vives ponctuent la toile le rouge vermillon le jaune cuivre, le vert olive, le bleu, le gris et le brun fermaient tous une phase colorée qui traverse la toile et contraste avec le triste événement (l'enterrement). Enfin COURBET aurait alors peut-être représenté le cheminement de la vie à travers les sacrements chrétiens de la naissance à la mort et même la vie après la mort.



Tableau fut créé d'huile sur toile en 1849, par son auteur Gustave Courbet et exposé en 1850 au salon, avec ses deux autres tableaux : les paysans revenant de la foire, et enterrement à Ornans. Le destin lui a valu la destruction en 1945, lors de la deuxième guerre mondiale, suite à un bombardement en Allemagne. Par la suite, il a été reproduit en couleur pour demeurer au musée de la ville allemande Dresde.

Y sont repeints deux hommes cantonniers, qui émiettaient les pierres pour le gravier destiné au recouvrement des voies routières et à l'entretien des ferroviaires, métier consécutif de l'industrialisation et de l'urbanisation de l'époque. Leurs vêtements déchirés et la raideur du travail ont excité la pitié chez l'artiste, lors l'un de ses voyages ; les deux casseurs ont accepté son invitation de rejoindre son atelier pour leur faire une esquisse, travail préliminaire précédent tout tableau. Deux esquisses sont encore sauvegardées.

En haillons usés voire déchirés et des souliers parlant allégoriquement de leur misère, les corps brisés par un travail forcé qui les absorbait, les deux tournaient les dos au spectateur. Le paysage, jaune sombre, éclairé par le rayonnement de l'après midi, témoignant le climat chaud, l'emporte sur l'ombre de la colline faisant allusion au rapprochement du coucher du soleil. Le vieillard, dont la tabatière surgit de sa poche, brisait des pierres. Le jeune ayant délaissé sa pioche, portait une grosse pierre exigeant l'appui de son genou. À droite, une corbeille peut être employée pour le transport des cailloux ; au devant, une marmite avec un cuiller et du pain noir sur une besace témoigne la seule pause qu'ils ont à midi au déjeuner.

Le découpage et l'analyse du tableau disent beaucoup sur les conditions de ce labeur. Le plan éclairé est dominant et d'une couleur jaune ensoleillée, c'est un rayonnement qui donne l'impression d'un climat chaud témoignant la dureté de ce travail journalier. L'arrière plan concerne la partie presque globalement obscure, c'est une colline donnant dos au soleil, et que l'ombre du coucher commençait à éclipser. Cela dit beaucoup aussi sur les heures de travail, longues et épuisantes.

Le profil du vieillard brisé par le travail et agenouillé avec un genou prenant appui de la paille contre le sol, formait un triangle et dominait aussi la partie rayonnée au détriment de son équipier ; c'est une réflexion de l'auteur pour attentionner le spectateur à la destinée qui attendrait par voie de conséquence, le jeune dont le profil est encore droit et qui terminera probablement comme son voisin plus âgé

Les vêtements et les souliers usés expliquaient à quel point les deux vivaient la misère.

Ce tableau représente fidèlement la réalité pitoyable que vivait la classe ouvrière, née à cause de l'industrialisation et de l'urbanisation qu'avait connues l'Europe à cette époque.

Cette toile est reconnue comme l'œuvre ayant déclenché l'émergence du réalisme pictural qui n'idéalise guère la société à l'instar du romantisme, mais il l'a reflète avec netteté et sereinement, sans Mensonge, ni tricherie.

<<Les casseurs de pierre crient par leurs haillons vengeance contre l'art et la société>> dit Émile Zola de la toile, 1865.

Jules Vallès, 1866, disait :<<Ce tableau teinté de gris, avec des hommes aux mains calleuses, au cou hâlé, était un miroir où reflétait la vie terne et pénible des pauvres>>



« Les Casseurs de pierres » huile sur toile; 1,65m sur 2,75m

**Gustave Courbet**

Présenté au Salon en 1850-1851

Dresde Dresde Allemagne



## Les Glaneuses

Huile sur toile

Jean-François Millet

83,5m sur 1,10m

Présenté au Salon en

1857

Musée d'Orsay



Voici un célèbre tableau qui date de 1857. Son auteur Jean-François Millet a fait partie du groupe de peintres de l'école de Barbizon. Dans ce tableau « Les Glaneuses », le centre de l'œuvre est occupé par trois paysannes occupées à une tâche qui leur brise le dos. Portant, elles montrent une grande dignité dans leur travail. Deux entre elles ramassent les restes d'une récolte tandis que la troisième tient dans ses mains une gerbe d'épis. Ces femmes incarnent le prolétariat rural. Elles sont autorisées à passer rapidement, avant le coucher du soleil dans les champs moissonnés pour ramasser un à un les épis négligés. Au premier plan les paysannes placées en trois positions différentes, dos cassé, regard rivé au sol François Millet met côte à côte les trois phases du mouvement répétitif et éreinté qui impose cette âpre besogne : se baisser, ramasser, se lever. Leur austérité s'oppose à l'abondance de la moisson au loin : meules, gerbes, charrette et la multitude de moissonneurs qui s'agitent. Ce foisonnement festif et lumineux paraît d'autant plus lointain que le changement d'échelle est abrupt. La lumière rasante du soleil couchant accentue les volumes du premier plan et donne aux glaneuses un aspect sculptural. Elle souligne vivement leurs mains, nuques, épaules et dos avive les couleurs de leurs vêtements non souillés.

Par cette toile François Millet :

- **Dénonce l'égoïsme du propriétaire agricole qui refuse de donner un peu de sa récolte abondante.**
- **Donne de la reconnaissance à ces femmes qui se démènent pour subvenir aux besoins de leur famille.**
- **En jouant sur l'ombre et la lumière, Millet montre la différence de condition pour symboliser les divisions sociales**



« Les Cribleuses de blé »  
intitulé aussi « Les enfants  
des cultivateurs du  
Doubs »

Huile sur toile

1,31m sur 1,67m

**Gustave Courbet**

Présenté au Salon en

1855-1861

Musée d'Arts de Nantes



Les Cribleuses de blé est un tableau de Gustave Courbet peint entre 1854 et 1855 et exposé au musée d'Arts de Nantes. Il s'agit d'une huile sur toile au format paysage de moyenne dimension. **Courbet** figure ainsi une scène de la vie paysanne telle qu'elle en voit dans sa campagne natale à Ornans, il prend d'ailleurs ses modèles parmi les membres de sa famille ainsi :

Dans un coin de grange, de salle de ferme, trois personnages sont occupés à des travaux agricoles. **Au centre** Une jeune femme à genoux, vue de dos, tamise du blé en le passant dans un crible (n'est autre que sa sœur Zoé). **À gauche** Une autre éreintée, assise contre des sacs, trie nonchalamment des grains dans un plat (sa seconde sœur Juliette). **À droite** Un jeune garçon (fils du Courbet), entrouvre **un blutoir** (une machine moderne à l'époque, qui fait mécaniquement ce que les deux femmes font manuellement). Présentée à l'Exposition universelle de 1855, Les cribleuses de blé fait scandale. Les critiques soulignent la vulgarité de la pose de la cribleuse, la disposition de ses jambes plus que triviale écrit-on, presque indécente, mais aussi sa nuque dégagée, le mouvement trop suggestif de ses bras, parallèle à celui de ses hanches.

De cette scène se dégage une ambiance lumineuse et chaleureuse à l'image de la couleur du blé et l'artiste décline en effet les teintes ocres la robe rouge de ZOÉ vient enrichir ce camaïeu tandis que celle de sa sœur et la chemise de l'enfant toute de bleu viennent refroidir ses temps ambrés. **Toute notre attention se porte ainsi sur la jeune cribleuse au centre.** Elle paraît bien plus grande que ses comparses et bien énergique aussi agenouillée la tension musculaire de son corps en action ne manque pas pour autant de féminité même si elle nous tourne le dos elle semble occuper toute la toile les autres personnages ayant l'air absent. **ICI** Courbet se fait le témoin de la vie paysanne et de l'importance de la culture céréalière dans le Doubs au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Il dépasse le simple témoignage. Comme il peindra **une déesse** ou un **héros historique**, il exalte la noblesse de cette tâche manuelle et rurale, il magnifie en quelque sorte la routine faisons comme souvent l'éloge des gens simple.





Les paysans de Flagey revenant de la foire -  
1850/55 - 208,5x275 cm - Huile sur toile.

Gustave Courbet (1819-1877). Lieu : Musée des  
Beaux-Arts, Besançon, France.

- Le tableau a été peint au milieu du XIXe siècle. Gustave Courbet par ce tableau les paysans de Flagey revenant de la foire immortalise et rend hommage à son village natale.
- Le tableau représente un moment de la vie quotidienne de la paysannerie franc-comtoise : à la nuit tombante, des paysans, hommes et femmes confondus, reviennent de la foire de Salins avec leurs achats. Certains rapportent des victuailles dans leurs paniers, d'autres ont acquis des bêtes à engraisser. Les plus riches sont à cheval, les plus modestes les suivent à pied.
- ce tableau met le public mal à l'aise, c'est qu'il montre sans chercher à l'embellir une réalité fort banale, voire triviale, et qu'il hisse une scène de genre au rang de peinture d'histoire. Mais ce parti pris ressortit à son esthétique, tant il est vrai que le chef de file de l'école réaliste se définit aussi comme un peintre du terroir qui, attaché à sa « petite patrie », assume cet enracinement local.



## L'Angélus

Huile sur toile

55cm sur 66cm

**Jean-François Millet**

peint en 1857 et 1859

Musée d'Orsay

Un homme et une femme récitent l'angélus, prière qui rappelle la salutation de l'ange à Marie lors de l'Annonciation. Ils ont interrompu leur récolte de pommes de terre et tous les outils, la fourche, le panier, les sacs et la brouette, sont représentés. En 1865, Millet raconte : "L'Angélus est un tableau que j'ai fait en pensant comment, en travaillant autrefois dans les champs, ma grand-mère ne manquait pas, en entendant sonner la cloche, de nous faire arrêter notre besogne pour dire l'angélus pour ces pauvres morts". C'est donc un souvenir d'enfance qui est à l'origine du tableau et non la volonté d'exalter un quelconque sentiment religieux, Millet n'est d'ailleurs pas pratiquant. Dans une scène simple, il souhaite fixer les rythmes immuables des paysans. Ici, l'intérêt du peintre se porte sur le temps de la pause, du repos. Isolé au premier plan, au milieu d'une plaine immense et déserte, le couple de paysans prend des allures monumentales, malgré les dimensions réduites de la toile.



Leurs visages sont laissés dans l'ombre, tandis que la lumière souligne les gestes et les attitudes. La toile exprime ainsi un profond sentiment de recueillement et Millet dépasse l'anecdote pour tendre vers l'archétype. C'est sans doute ce qui explique le destin extraordinaire de *L'Angélus* : objet d'un incroyable engouement patriotique lors de sa tentative d'achat par le Louvre en 1889, vénérée par Salvador Dali, lacérée par un déséquilibré en 1932 et devenue au cours du XXe siècle une icône mondialement célèbre.





# L'APPROCHE COMPARATIVE DES TABLEAUX



**F. GOYA**

TRES DE MAYO

**1814**



**EDOUARD MANET**

L'EXÉCUTION DE  
L'EMPEREUR MAXIMILIEN

**1868**



« **Le Sacre de Napoléon** », Jacques- Louis David  
Présenté entre 1805 et 1807,  
Musée du Louvre



« **un enterrement à Ornans** », Gustave Courbet  
Présenté au Salon en 1850  
Musée d'Orsay Paris



**La Barricade**, Rue de la Mortellerie, juin 1848  
**Ernest Meissonnier**,  
Vers 1850



**La Liberté guidant le peuple**,  
**Eugène Delacroix**,  
Vers 1830



**Gustave Courbet**

La Désespéré

Entre 1844-1845

**Le réalisme**



**Alexandre Cabanel**

Portrait d'une jeune fille

1875-1889

**L'académisme**



**Théodore Géricault**

La Monomane de l'envie ou

La Hyène de la Salpêtrière

**Le romantique**

# ***EPILOGUE***

Avec la technique du clair-obscur, et dans la perspective de créer dans leurs œuvres, un sentiment de profondeur et de réalisme, les peintres réalistes ont contribué à la sensibilisation du grand public occidental, aux questions sociales telles que la pauvreté et les inégalités. De surcroît, le réalisme a ouvert la voie à d'autres mouvements artistiques à savoir: l'impressionnisme et le modernisme. De même, il avait le grand impact significatif sur la société dans son ensemble.

